

REPTILES DE FRANCE



BeBREF

- Introduction aux reptiles
- Lézard ou serpent ?
- Couleuvre ou vipère ?

Animal

Les reptiles aquatiques

- Couleuvre à collier
- Tortue luth

Dossier

Expérience stage à la S.O.P.T.O.M.

Liste rouge

- La tortue d'Hermann
- La vipère d'Orsini
- La couresse de la Martinique
- Le gecko de Mertens

Habitats

Habitats et répartition des reptiles terrestres

BD

Les secrets des serpents

Sommaire

3 Untitled

Conservation d'une Tortue Caouanne

4 Be BREF

- Introduction aux reptiles
- Lézard ou serpent ?
- Couleuvre ou vipère ?

5 Animal

Les reptiles aquatiques

- Couleuvre à collier
- Tortue luth

9 Habitats

Habitats et répartition des reptiles terrestres

10 Dossier

Expérience stage à la S.O.P.T.O.M.

12 Liste rouge

- La tortue d'Hermann
- La vipère d'Orsini
- La couresse de la Martinique
- Le gecko de Mertens

18 On vous recommande

Alligator Bay

19 BD

Les secrets des serpents

21 Mots-croisés

À vous de jouer !

L'édito

Et oui, vous l'aurez remarqué, ce numéro est un petit peu particulier... Pour faire son entrée en 2023 comme il se doit, votre journal préféré s'offre à vous sous la forme d'un BeBOP centré autour des reptiles de France ! En espérant vous en faire découvrir davantage sur cette partie si étonnante de notre faune locale, toute la rédaction vous adresse ses meilleurs vœux pour la nouvelle année, ainsi qu'une bonne lecture !

Lila GENCE

L'équipe

Rédactrice en chef

Lila GENCE

Rédacteurs

Lila GENCE, Océane JAN, Emeline JUSTIN, Anaëlle MEUNIER, Clara MORENO, Clara PETIT, Inès PICOT, Perrine SAPEDE, Marie SCLIFFET, Mattéo VASSEUR

Charte graphique

Cassandra BLONDEL, Pauline GUINET

Logo

Irène GUILLET, Pauline GUINET

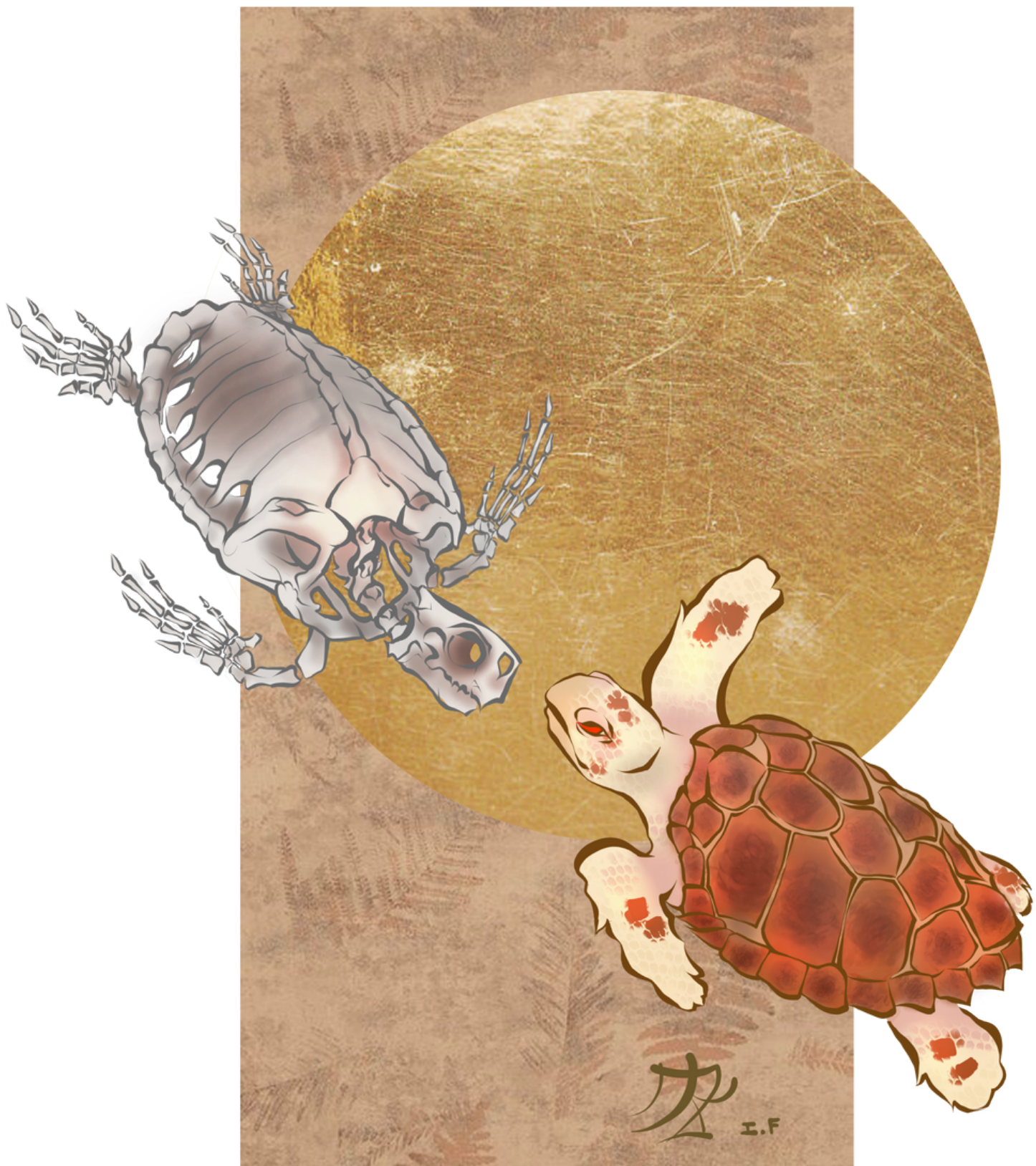
Première et quatrième de couverture

Eléane DERVAUX

Supervision

Céline PERNIN, Matthieu MARIN

Conservation d'une Tortue Caouanne



Imane FAVRET

Introduction aux reptiles

Les premiers reptiles sont apparus au Carbonifère, il y a 315 millions d'années. Aujourd'hui, on en distingue 3 groupes : les Chéloniens, les Crocodyliens et les Squamates (97% des reptiles). Ce sont des animaux ectothermes, c'est-à-dire que leur température interne varie selon la température extérieure. L'exposition au soleil leur permet d'accumuler de la chaleur, on parle de thermorégulation. Durant les périodes froides, ces animaux passent alors soit en état de vie ralentie ou léthargie, soit en hibernation. Cependant, en France métropolitaine les températures sont parfois assez douces pour interrompre cet état de léthargie. Les reptiles changent 2 à 4 fois par an de peau, c'est le phénomène de mue. Ils peuvent également arborer des couleurs leur permettant de se camoufler, on parle alors d'homochromie.

© *Iguana iguana*,
Lilou Dauphin



© *Podarcis muralis*,
Léo Roumieu

Lézard ou serpent ?

Vous avez sûrement déjà croisé ce petit animal dans votre jardin, mais savez-vous vraiment à quel groupe il appartient ? Contrairement à ce qu'on pourrait penser à première vue, l'orvet n'est pas un serpent, mais un lézard ! Pour différencier ces reptiles, nous pouvons observer leur tête. Si vous voyez des conduits auditifs et si l'animal cligne des yeux, vous êtes face à un lézard apode ! En effet, les serpents n'ont pas de moyen visible de détecter les sons aériens, et ne possèdent pas de paupières mobiles. Nous pouvons également prêter attention aux écailles ventrales, non différenciées en grandes plaques ventrales chez les lézards, mais différenciées en nombreuses petites écailles séparées par une unique rangée de larges écailles chez les serpents. Enfin, ces derniers sont capables d'ingérer des proies larges grâce à leur grande amplitude de mâchoire, tandis que les lézards apodes doivent se contenter de proies plus petites que leur tête.



© *Anguis fragilis*, Alexandre Pettenati

Couleuvre ou vipère ?

Pour savoir si vous êtes face à une vipère ou à une couleuvre, vous pouvez commencer par observer sa tête. Les couleuvres ont peu de grandes écailles, disposées en 1 seule rangée entre l'œil et la bouche. Les pupilles sont rondes et la tête est plus ou moins arrondie. La vipère, quant à elle, possède une tête triangulaire et aplatie, avec 2 à 3 rangées de nombreuses petites écailles entre l'œil et la bouche, et des pupilles en forme de I comme celles des chats ! Les vipères mesurent rarement plus de 80cm et ont un aspect plus épais que les couleuvres, plus fines, qui peuvent mesurer jusqu'à 2m pour les plus grandes. Si ces critères sont plutôt subjectifs, observer la queue est plus pertinent. En effet, celle de la couleuvre est longue et fine tandis que celle de la vipère est courte et trapue. Enfin, les couleuvres aiment sortir au soleil pour se réchauffer ; si vous avez croisé ce serpent le matin ou le soir, il y a plus de chances que ce soit une vipère en pleine session de chasse !



© *Malpolon monspessulanus*, Maxime Bodhuin



Introduction aux reptiles - Perrine SAPEDE

Lézard ou serpent ? - Clara PETIT

Couleuvre ou vipère ? - Clara PETIT, Perrine SAPEDE

Les reptiles aquatiques

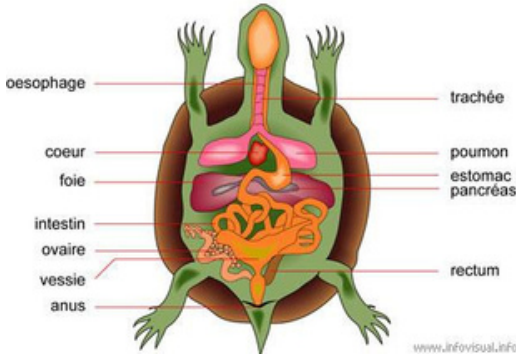
Les reptiles aquatiques ou semi-aquatiques sont présents en eau douce, mais également en eau salée. Il existe donc une grande variété de ces vertébrés à sang froid. Il est difficile de faire des généralités, toutefois ils possèdent tous des narines valvulaires, c'est à dire des narines qui se ferment une fois l'animal dans l'eau.

Généralités

Tous les reptiles respirent grâce à des poumons, et les individus aquatiques ne font pas exception ! Ils ont donc besoin de remonter plus ou moins fréquemment à la surface, cela dépendant de leur capacité à rester en apnée. Dans le monde animal, la reine dans ce domaine est la tortue luth, qui peut rester pendant 120min sous l'eau sans respirer.



ANATOMIE INTERNE D'UNE TORTUE



Il existe 3 types de reptiles aquatiques :
 les testudines (tortues)
 les squamates (serpents et lézards)
 les crocodiliens (crocodiles, alligators, caïmans)

Tortues

Tortue verte



Tortue à nez de cochon



Squamates

Iguane marin



Anaconda vert



Crocodiles

Crocodile marin



Crocodile américain



© Nick A. Romero H., Planète Animal

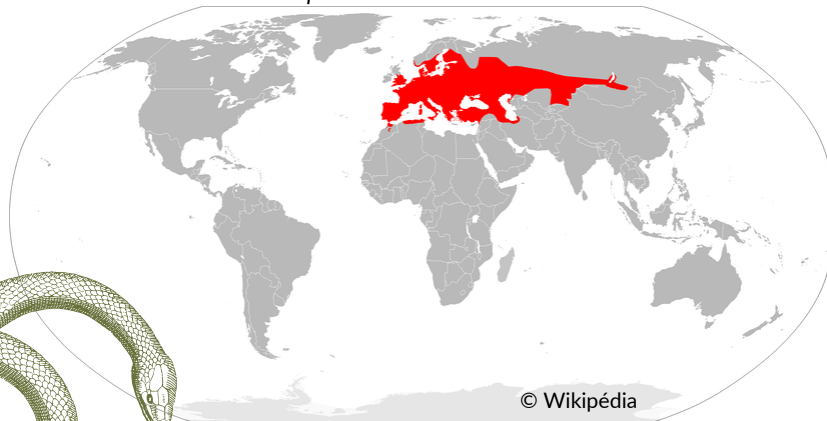
Nous aborderons ici les squamates avec **Natrix natrix**, connue sous le nom de **couleuvre à collier**, ainsi que les testudines avec **Dermodelys coriacea**, plus communément appelée **tortue luth**.

La couleuvre à collier (*Natrix natrix*)

Les couleuvres sont des serpents ovipares inoffensifs. Il existe des couleuvres aquatiques, c'est le cas de *Natrix natrix*. On la retrouve près de nos plans d'eau de type étangs ou bassins, en France et en Europe. La couleuvre à collier a un caractère calme et tranquille, fuyante à la vue de l'homme. Elle aime sortir prendre des bains de soleil et hiverner lorsque le froid arrive.



Aire de répartition de la couleuvre à collier :



© Wikipédia

Caractéristiques physiques

Comment la reconnaître ? Cette espèce peut mesurer près de 1m50. Sa principale caractéristique physique est une tache en forme de demi-lune jaune ou blanche, lui faisant un joli collier juste derrière la tête.

Il faut également faire attention à ne pas confondre la couleuvre à collier avec la couleuvre d'Esculape.



© Sylwia Aptacy

Chaîne alimentaire

Les couleuvres à collier avalent et gobent des crapauds, des batraciens et des poissons en mauvaise santé. C'est grâce à ses bonnes aptitudes de nage qu'elle chasse le poisson. Cela permet ainsi une meilleure régulation des espèces environnantes.

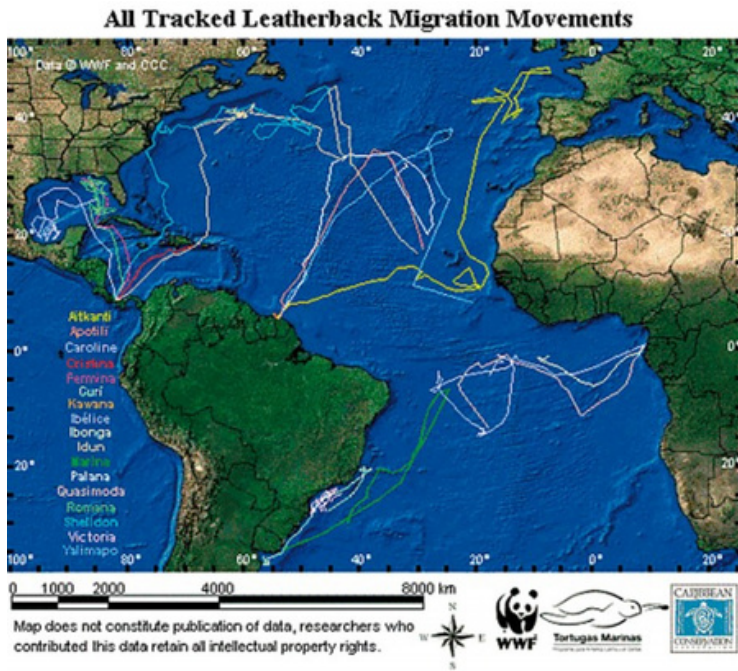
Ce serpent, loin d'être au sommet de la chaîne alimentaire, compte bien des prédateurs. On y retrouve les oiseaux carnivores tels que les hérons, les hiboux ou les corneilles, ainsi que de petits mammifères comme les renards ou les chats.



© Alamy image

Tortue Luth (*Dermochelys coriacea*)

Dermochelys coriacea est une tortue pélagique que l'on peut trouver sur nos côtes atlantiques ou méditerranéennes françaises. Ce sont des tortues migratrices qui acquièrent une résistance au froid au cours de leur vie. Elles se nourrissent en eau froide, mais privilégient les climats tropicaux pour nidifier. Ainsi, seules des tortues adultes sont observables en France.



Nom scientifique : *Dermochelys coriacea*
 Ordre des *Cheloniens*
 Famille des *Dermochelyidés*

Français : *Tortue luth*
 Anglais : *Leatherback Turtle*
 Kalina : *Kawana*
 Créole : *Toi Lammé*

Poids moyen : 450 kg
 Longueur moyenne : 165 cm

Statut UICN
En danger critique d'extinction

Statut de protection en Guyane
Espèce intégralement protégée

CARTE DE REPARTITION DE LA TORTUE LUTH

© Illustration : M. Dreyfus

© Kwata

Caractéristiques physiques



C'est la seule tortue marine à ne posséder aucune plaque cornée (écaille), que ce soit sur ses membres ou sur sa carapace. Cette dernière est constituée d'un tissu conjonctif cartilagineux robuste lui procurant un aspect de cuir. Elle possède également 7 carènes et un éperon, qui quant à lui protège la queue de l'animal.

Elle est également reconnaissable par sa teinte grise bleutée, et est parsemée de taches claires irrégulières assorties à son plastron. Les individus de cette espèce mesurent en moyenne 167cm de long pour 92cm de large, et peuvent peser plus de 600kg. Autre caractéristique, elles ne peuvent pas rétracter leurs têtes massives à l'intérieur de leurs carapaces.

Chaîne alimentaire

© Medium



Ces tortues mangent principalement des méduses telle que *Cyanea capillata* mais sont également friandes d'oursins, de poissons, de crustacés ou encore de mollusques. Elles peuvent aussi brouter quelques algues. Les méduses sont principalement constituées d'eau et sont donc très peu nourrissantes. Pour satisfaire ses besoins nutritionnels, une jeune tortue luth a donc besoin de consommer quotidiennement son propre poids en méduse.

Les tortues se font quant à elles bien souvent manger par des crabes et des oiseaux lors de leurs premiers pas sur le sable avant de rejoindre l'océan. Et parfois avant même d'avoir pu éclore, les œufs se font dévorer par des insectes tels que les fourmis. Une fois l'océan rejoint, elles ne sont pas au bout de leurs peines : étant une espèce de haute mer, la rencontre avec des ligneurs est assez fréquente, et on dénombre 40 000 accidents par an.



© thelovelyseas, Tumblr

Fun fact

© ohmymag



Le sexe des tortues luth est thermodépendant, il se détermine lors de la phase d'incubation qui dure chez la tortue luth 60 à 70 jours. Si lors de cette phase la température est entre 26°C et 28°C ce sera un mâle, mais au-delà de 30° ça deviendra une femelle. Heureusement, à l'intérieur d'un même nid, on retrouve des variations de températures permettant ainsi un certain équilibre. Ces températures ne sont pas les mêmes pour chaque espèce de tortues.

Clara MORENO

<https://passionbassin.com/faune1/coleuvre/>

<https://www.planeteanimal.com/reptile-aquatique-caracteristiques-et-exemples-4354.html>

https://www.milieumarinfrance.fr/var/storage/images/_aliases/fullsize/media/medias-simm/nos-rubriques/etat-du-milieu/tortues/carte-tortues-marines/19720-1-fre-FR/Carte-tortues-marines.jpg

<https://doris.ffessm.fr/Especes/Dermochelys-coriacea-Tortue-luth-1750>

<https://www.linternaute.com/mer-voile/magazine/1001297-champions-des-oceans/1001314-apnee>

Répartition de quelques reptiles terrestres

Il existe de nombreux reptiles terrestres en France, aux préférences variées concernant les types d'habitats. En voici cinq représentants, tous plutôt connus du grand public et presque tous malheureusement menacés.

La tortue d'Hermann

La **tortue d'Hermann** (*Testudo hermanni*) est essentiellement retrouvée au niveau du pourtour méditerranéen dans des habitats tels que les maquis. Pendant les périodes chaudes, les tortues d'Hermann se regroupent dans des milieux plus humides, comme des forêts bordant une rivière. Les tortues d'Hermann sont principalement localisées en Corse et en Provence.



La tortue Caouanne

La **tortue caouanne** (*Caretta caretta*) vit en haute mer, principalement dans des eaux tropicales, et est largement répartie dans le monde. Elle se retrouve dans les eaux tropicales, subtropicales, mais également dans les eaux tempérées. Cependant, la tortue caouanne pond rarement sur nos côtes en France métropolitaine. Nous pouvons parfois la retrouver sur nos côtes de Méditerranée occidentale, dans le Golfe du Lion.

La cistude d'Europe

La **cistude d'Europe** (*Emys orbicularis*) est une tortue d'eau douce, aimant les eaux stagnantes ou calmes. On la retrouve dans des étangs, des marais, des rivières, qui ont la particularité de présenter de nombreux végétaux aquatiques. Elle peut être vue dans beaucoup d'endroits, mais les populations les plus importantes sont établies en Indre, Camargue, Aquitaine, Charente maritime et Corse.



La tortue Luth

La **tortue Luth** (*Dermochelys coriacea*) se retrouve en pleine mer, on dit qu'elle est pélagique, et également dans des zones côtières et littorales, surtout au moment de la ponte. Cette tortue est largement répartie dans les océans, que ce soit l'océan Atlantique, Indien, Arctique ou encore Pacifique. Nous pouvons l'observer sur nos côtes françaises en période de reproduction. En France métropolitaine, elle montre une préférence pour les Pertuis charentais. Outre-mer, les eaux côtières de Guyane lui sont favorables. Elle est, depuis plusieurs années, de moins en moins présente à Mayotte ou à La Réunion.

L'orvet commun

L'**orvet commun** (*Anguis fragilis*) est fortement répandu en France, aussi bien dans des jardins que dans des prairies ou les lisières de forêt. L'orvet peut même être aperçu en montagne, généralement en dessous de 1200m. Il préfère les zones ombragées et aime se cacher. Lors de son hibernation, il peut se cacher dans des souches, sous du bois mort, sous des roches, ou encore dans des terriers de rongeurs.

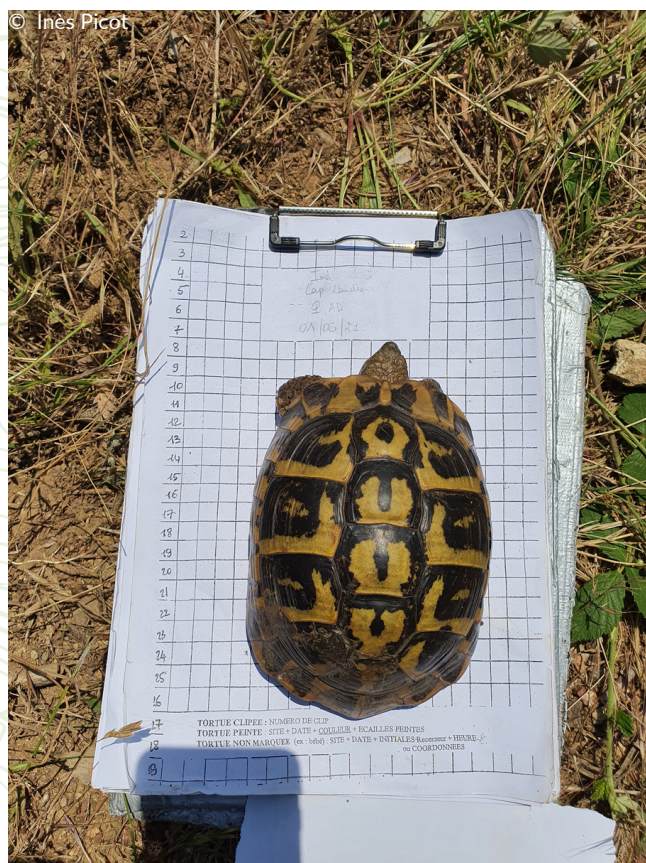
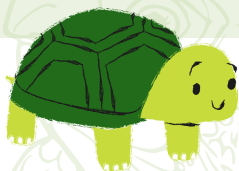


Expérience stage à la S.O.P.T.O.M.

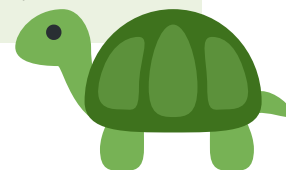
(Station d'Observation et de Protection des Tortues et de leurs milieux)

Présentation

En 2021, j'ai eu la chance de réaliser deux mois de stage au sein de la SOPTOM à Carnoules dans le Var, en tant que « soigneur animalier ». Durant 2 mois, j'ai participé aux activités de la SOPTOM, au sein de ces deux unités. Il y a le Centre de Soins de Faune Sauvage (CSFS) qui permet de soigner les tortues sauvages blessées, et le Centre de Recherche et de Conservation des Chéloniens (CRCC) qui permet l'élevage et la reproduction des tortues d'Hermann (*Testudo hermanni hermanni*) présentes sur le site dans le cadre de programmes de conservation. La SOPTOM possède également une unité complémentaire, SOS serpent.



Lors de ce stage j'ai pu procurer des soins aux tortues sauvages blessées, entretenir les enclos des tortues au sein du CRCC, incubé des œufs de tortues du CRCC et, ce qui m'a le plus stimulé, les suivis de faune sauvage lors de sessions de terrain.





Missions

Entourés par Sébastien Caron, Jean-Marie Ballouard et mes camarades stagiaires/services civiques, nous avons recensé et fait des suivis sanitaires des **tortues d'Hermann** sur des sites d'intérêt tels que la carrière de SOMECA ou le Cap Lardier. J'ai également aidé au recensement de serpents à **Port-Cros**.

Pour permettre les recensements des individus, un protocole de Capture-Marquage-Recapture (CMR) a été mis en place. La prospection se déroule par des déplacements aléatoires sur les sites qui sont découpés en quadrats de 1ha à 5ha. Les tortues/serpents se repèrent à la vue et/ou à l'ouïe. Quand un individu est repéré, nous mesurons ses indices de condition corporelle, nous prenons un point GPS de son emplacement, des photos, et s'il n'a jamais été trouvé auparavant nous le marquons.

© Inès Picot



© Inès Picot

Cette expérience a été mon premier pas dans le domaine naturaliste et a renforcé mon objectif de devenir Chargé de Missions Scientifiques.

Inès PICOT

Pour compléter cet article, un épisode de podcast est disponible sur la chaîne YouTube de notre podcast BeBOP FM !

Testudo hermanni hermanni

La Tortue d'Hermann

Nous allons maintenant nous intéresser à un chélonien emblématique du sud de la France : la Tortue d'Hermann.

Qui est la tortue d'Hermann ?

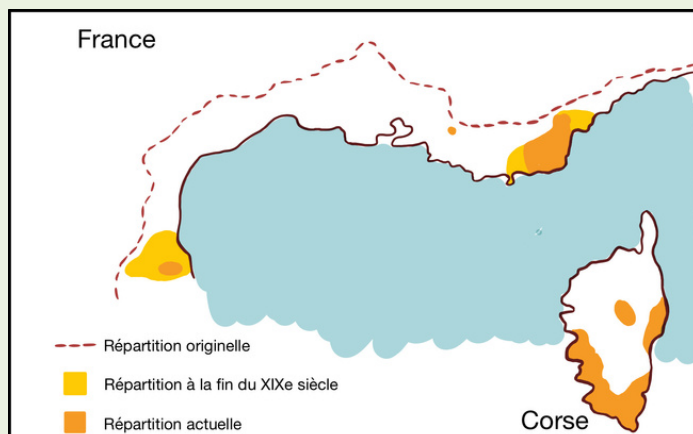
La tortue d'Hermann est le plus vieux vertébré de France métropolitaine. Elle mesure 15 à 18 cm pour 800g et peut vivre jusqu'à 40 ans à l'état sauvage. Cette espèce est fortement reconnaissable grâce à sa carapace ovale fortement bombée, de couleur jaune-verdâtre, ornée de motifs noirs aux contours assez réguliers.

Les tortues d'Hermann sont solitaires, mâles et femelles ne se rencontrent que pour l'accouplement. L'incubation des œufs dure en moyenne 100 jours et les petits naissent durant les premières pluies de fin d'été, durant la première quinzaine de septembre.

Le sexe de l'individu ne peut être identifié que lorsqu'il mesure 10 cm, cependant, la température d'incubation des œufs permet de définir le sexe des juvéniles, même si ce résultat n'est pas fiable à 100%. Au dessus de 32°C, on obtiendrait des tortues femelles, et en dessous de 30°C des tortues mâles.



Dessin réalisé par Florence Hébert



Carte de répartition de la tortue d'Hermann

Elle est principalement herbivore, se nourrit plutôt de plantes herbacées des familles des Fabacées et des Astéracées, mais s'autorise également certains invertébrés tels que des escargots ou encore des cloportes.

Elle est présente en France à l'état sauvage, en populations isolées, uniquement en Corse avec une population assez étendue et dans le Var avec une population réduite, où elle est menacée d'extinction. Elle était présente autrefois en région catalane, mais cette population est éteinte depuis plusieurs décennies.

La Tortue d'Hermann occupe la plupart des formations végétales méditerranéennes. Sa distribution actuelle coïncide avec celle du chêne-liège (*Quercus suber*).

Son état de conservation ?

La tortue d'Hermann aurait survécu 35 millions d'années jusqu'à aujourd'hui. Aujourd'hui, la tortue d'Hermann est l'un des reptiles les plus menacés mondialement. Son déclin a commencé très tôt en Europe, où son maintien est de plus en plus délicat, malgré toutes les actions mises en place en sa faveur.

Liste Rouge

La mise en danger de cette espèce a pris place à cause des incendies de forêts, des pratiques agro-pastorales modernes, de la prédation de nouveaux individus, qui sont toutes des conséquences issues directement de l'urbanisation et de l'aménagement du littoral méditerranéen, toutes ces causes sont anthropiques et pourraient bien faire disparaître la petite tortue.

De plus, les tortues ne pondent que 7 à 8 œufs par an et par femelle, ce qui est très faible et explique leur disparition. Quand les œufs arrivent à éclore, beaucoup de juvéniles se font attaquer par les renards et les chiens, ce qui les fait périr.

Si on s'intéresse un peu plus aux incendies, on constate que ce problème ne date pas d'hier. En 1983, le Massif des Maures a été victime d'un incendie hors-norme à la mi-août, qui a ravagé 8000 hectares de végétation. Cet incendie fut une véritable catastrophe pour la biodiversité de cette réserve.



État du massif des maures après l'incendie de 2021



En 2021, les incendies n'ont pas cessé, loin de là. Cet incendie, qui dura 1 semaine, a encore une fois particulièrement touché la tortue d'Hermann, et à la fin de ce dernier, une vingtaine de volontaires sont partis à sa recherche, en espérant qu'elle ait trouvé refuge sous des rochers.

En 1988 est créé le village des tortues dans le Var, par le passionné Bernard Devaux. Cet espace de conservation est toujours ouvert aujourd'hui et compte 1300 tortues. Il permet de recueillir les tortues pour leur offrir une vie meilleure, grâce à des soigneurs, vétérinaires et un espace naturel préservé.

Comment aider ?

Testudo hermanni est protégée au niveau international, est présente sur la liste des espèces protégées françaises, classée vulnérable, et fait partie des espèces prioritaires européennes.

Un plan national d'actions a été mis en place en 2018 et a permis de mettre en œuvre une gestion intégrée favorable à cette tortue terrestre grâce à divers outils. Mais il reste important de constater que certaines menaces ne cessent de croître et maintiennent l'espèce en état de conservation défavorable. Il est bien de mettre en place des solutions, mais il faut également traiter la source du problème. C'est pourquoi on a créé la réserve naturelle de la plaine des Maures, qui a permis une avancée majeure pour la protection de la tortue d'Hermann.

Les mesures mises en œuvre pour préserver l'espèce depuis une vingtaine d'années n'ont pas permis d'enrayer le processus de déclin qui est dû aux causes multiples citées précédemment. Si des mesures efficaces ne sont pas instaurées dans les meilleurs délais, on peut craindre la disparition de la dernière population continentale et le déclin rapide des populations de la Corse.

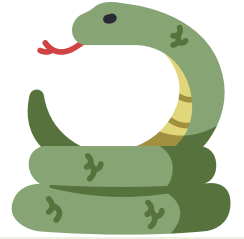
Il est essentiel de sensibiliser le grand public ainsi que les acteurs économiques sur la fragilité de cette espèce. Les tortues étant grandement appréciées, elles sont effectivement victimes de domestication et de prélèvements, alors qu'il est bien plus bénéfique pour elles de les laisser à l'état sauvage.

Anaëlle MEUNIER

<https://cen-paca.org/decouvrir/les-especes-emblematisques/reptiles/tortue-dhermann/>
<http://www.parcsnationaux.fr/fr/des-connaissances/biodiversite/faune-emblematisque/les-reptiles/la-tortue-dhermann>
<https://www.ouest-france.fr/sciences/animaux/incendie-dans-le-var-une-course-contre-la-montre-pour-sauver-la-tortue-d-hermann-7392531>
<https://www.ina.fr/ina-eclair-actu/dans-le-var-la-tortue-d-hermann-deja-menacee-d-extinction-en-1983>

La vipère d'Orsini, *Vipera ursinii*

Classification : Squamata, serpent, viperidae, vipera



Vous ne la connaissez pas ? Je vous la présente...

La **vipère d'Orsini** est la vipère la plus petite d'Europe, elle mesure entre 15 et 50 cm de long. Elle est facilement reconnaissable par les formes en zigzags ou les taches noires sur son dos, ainsi que par sa couleur gris claire ou marron. La coloration de son ventre est souvent blanchâtre et ses flancs sont sombres. Elle possède des écailles très apparentes. Certes **venimeuse**, cette espèce n'est pas un danger pour l'homme, son venin comprenant une trop faible toxicité. Il n'y a pas de différence notable concernant la coloration entre les mâles et les femelles, hormis l'écart de taille ; en effet les femelles sont plus grandes.



© Samuel Diebolt



© F. Serre Collet

C'est une espèce **ovovivipare**, elle ne pond donc pas d'œufs à proprement parler, ceux-ci sont en réalité incubés et éclosent à l'intérieur du ventre de la mère.

Ces vipères atteignent la maturité sexuelle au cours de leur quatrième voire cinquième année de vie pour les femelles, et troisième voire quatrième année pour les mâles. L'accouplement se déroulant **courant mai**, les femelles gestantes donnent naissance à leurs petits entre fin août et début septembre.



Où la trouve-t-on ?

Cette petite vipère, très discrète, est une **espèce diurne** observable le matin, elle vit dans les pelouses ou dans les landes sèches, entre 1000 et 2200m d'altitude. Son environnement est caractérisé par un fort ensoleillement estival, et un contraste thermique important.

Elle se nourrit principalement d'orthoptères, régime alimentaire très rare chez les vipères.



Carte de la répartition européenne de la vipère d'Orsini



Pourquoi est-elle menacée ?

La vipère d'Orsini est une espèce considérée **menacée** depuis 1994 et **protégée** depuis 2004 à cause, principalement, de la réduction de son habitat. **Les pelouses et landes**, qui sont son habitat naturel, sont souvent reboisées, ce qui limite les possibilités de thermorégulation. Les feux pastoraux ou les brûlages non contrôlés menacent cette espèce, comme d'autres activités anthropiques responsables de la disparition de cette vipère. En effet, le commerce illégal et la collecte de serpents, qui concernent des milliers d'animaux chaque année en France, dont la vipère d'Orsini fait partie, participent à la chute du nombre d'individus ainsi qu'à l'augmentation des activités touristiques en montagne.

© Ph. ORSINI - Muséum d'Histoire Naturelle de Toulon



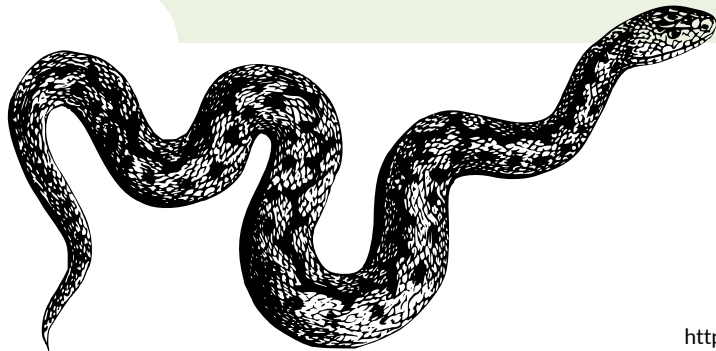
Au mont Ventoux par exemple, qui est un habitat naturel de cette vipère, le passage du tour de France en juillet 2009 couplé à l'étape du MondoVelo ont fait polémique. Le passage de nombreux cyclistes, et la présence de **centaines de milliers de personnes** sur une courte période, ont pu mettre en danger cette espèce déjà menacée.

Exemple d'habitat de la vipère d'Orsini en France : steppe d'altitude en Janvier dans le Var

Comment est-elle protégée ?

Heureusement, de nombreux **plans de protection** ont été mis en place pour préserver cette espèce. De 2006 à 2011 notamment, le programme de conservation européen **LIFE Nature**, visant à mieux la connaître ainsi qu'à évaluer ses capacités de recolonisation, a été mis en place. Un autre programme de conservation, plus récent, a été mis en place par l'Etat Français en 2020 et s'étendra jusqu'en 2030.

Les caractéristiques de cette espèce, en témoignent l'enregistrement de très faibles déplacements et la bonne survie des juvéniles, sont des facteurs favorables à sa conservation locale mais aussi à la recolonisation de son milieu.



Océane JAN

https://www.ecologie.gouv.fr/sites/default/files/PNA_Vipere-d-Orsini_2012-2016.pdf

https://fr.wikipedia.org/wiki/Vipère_d%27Orsini

<http://www.espaces-naturels.info/tour-france-mont-ventoux-vipere-orsini-s-en-sort-bien>

<https://cen-paca.org/decouvrir/les-especes-emblematisques/reptiles/la-vipere-dorsini/>

https://inpn.mnhn.fr/espece/cd_nom/78164

Erythrolamprus cursor, survivor ?

Taxonomie : Chordata, Reptilia, Squamata, Dipsadidae, Erythrolamprus

Anatomie

Comme tous les Squamates, *Erythrolamprus cursor* suit une croissance continue tout au long de sa vie, rythmée par des périodes de mues.

Régime alimentaire

Erythrolamprus cursor se nourrit de lézards, grenouilles et insectes.



©Stéphane Caut

Habitat & Ecologie

Initialement répandu sur le territoire intégral de la Martinique, ce serpent ovipare a été contraint de fuir vers la végétation épaisse du Rocher du Diamant, au climat chaud et humide, suite à l'introduction de mangoustes dans les années 1870, puis de souris domestiques plus tardivement. *Erythrolamprus cursor* est donc associé à une aire de répartition très restreinte, exposée à un fort ensoleillement, de faibles précipitations et une période de sécheresse annuelle importante. L'absence d'activité anthropique régulière sur le Rocher du Diamant est à souligner.

Statut actuel

Erythrolamprus cursor est supposé éteint depuis 1996, du fait notamment de l'extrême difficulté à s'aventurer sur le Rocher du Diamant pour effectuer des repérages d'éventuels individus. Une infime quantité de serpents pourrait donc toujours y subsister à ce jour. Ce qui est certain en revanche, c'est que le taux considérable de consanguinité, induit par le mode de vie insulaire des couresses, affaiblit grandement leurs chances de survie... si survie il y a !

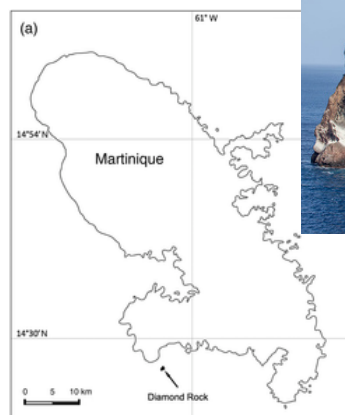
D'autre part et non sans conséquences, une tradition locale du milieu du XXe siècle poussait les hommes à rapatrier quelques serpents jusqu'en Martinique, dans le but d'impressionner les jeunes filles. Alors soudainement au contact d'un environnement devenu invivable depuis leur migration vers le Rocher du Diamant, les serpents ciblés ne pouvaient se maintenir en vie.



Protection

Malheureusement, étant données les incertitudes autour de la population d'*Erythrolamprus cursor* et la complexité d'en réaliser un suivi pertinent, il paraît peu probable qu'un programme de conservation adapté puisse être mis en place. Cependant, le Rocher du Diamant reste une aire protégée et très peu anthropisée. Le tourisme y est régulé, et les visiteurs sont encouragés à photographier le plus de serpents possible, dans l'espoir de pouvoir identifier un individu *Erythrolamprus cursor* parmi les nombreux clichés...

© Wikipédia



<https://www.cambridge.org/core/journals/oryx/article/is-the-martinique-ground-snake-erythrolamprus-cursor-extinct/CB444DDA5AA9F4E3FA047F8A2FA5E570> (PDF) Is the Martinique ground snake *Erythrolamprus cursor* extinct? (researchgate.net)

Microsoft Word - Projet de recherche.doc (developpement-durable.gouv.fr)

Couresse de la Martinique – Wikipédia (wikipedia.org)

Erythrolamprus ornatus (Ornate Ground Snake) (iucnredlist.org)

Lila GENCE

Phelsuma robertmertensi

Taxonomie : Chordata, Reptilia, Squamata, Gekkonidae, Phelsuma
Il s'agit d'une espèce de gecko endémique de Mayotte.

Anatomie

Ce gecko a une allure trapue. Sa peau rugueuse est verte, parfois bleutée, la queue et l'arrière de la tête portent des reflets jaunes. Le milieu de son dos est parcouru de taches grises, et ses pattes sont brunes. Les femelles sont généralement moins colorées que les mâles.

Étant un représentant des Squamates, des mues ponctuent sa croissance.

Régime alimentaire

Phelsuma robertmertensi se nourrit d'insectes, mais aussi de pulpe de fruit.

Habitat & Ecologie

Avec une préférence pour un climat chaud et humide comme au niveau des mangroves, ces geckos ovipares pondent leurs œufs sur un support telle une branche, puis les laissent incuber une cinquantaine de jours. On trouve *Phelsuma robertmertensi* également dans certaines plantations anthropiques, même lorsqu'elles sont quelque peu dégradées, faute de pouvoir se satisfaire d'une aire habitable satisfaisante.

Protection

Aucune réelle action de conservation n'a été mise en place à ce jour, néanmoins la législation de Mayotte protège toutes les espèces natives de reptiles sur ses terres, elles-mêmes également protégées par un arrêté préfectoral de 2018 (la mangrove de Choungui en est un excellent exemple). Un contrôle plus rigoureux du commerce international de ces geckos est espéré. Toutes les espèces du genre *Phelsuma* sont listées au sein de l'Appendix II des régulations CITES, les préservant donc en théorie de tout phénomène de surexploitation.



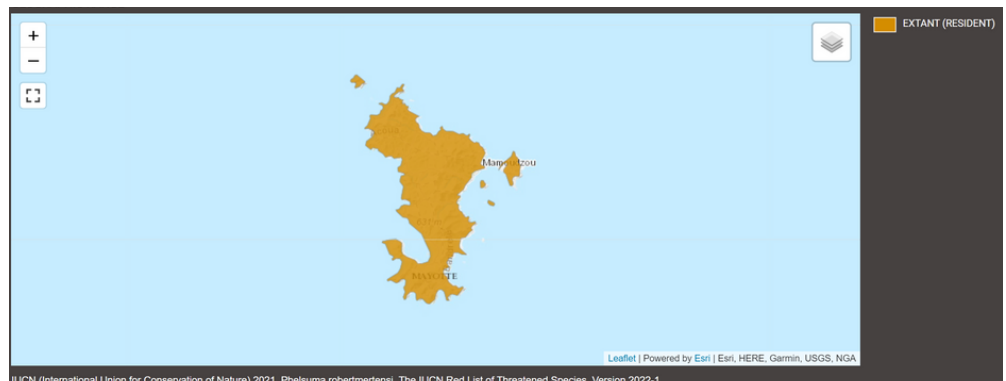
© Wikipédia

Statut actuel

Mayotte étant un territoire fortement fragmenté et déforesté, *Phelsuma robertmertensi* est régulièrement obligé de se réfugier parmi les sommets montagneux isolés de l'île. L'augmentation de la population humaine et des activités qui y sont attachées n'aide pas. Ce gecko est quotidiennement en compétition pour l'accès aux diverses ressources (habitat, nourriture...) avec les espèces invasives *Phelsuma laticauda* et *Phelsuma dubia*, deux autres geckos du même genre, très abondants depuis leurs introductions respectives.

Bien qu'ayant une population relativement stable, *Phelsuma robertmertensi* subit une forte exploitation commerciale, plus particulièrement à des fins d'usage domestique en terrariologie.

Phelsuma robertmertensi – Wikipédia (wikipedia.org)
<https://www.iucnredlist.org/species/199763/192646861>
Phelsuma robertmertensi (Robert Mertens' Day Gecko) (iucnredlist.org)



Lila GENCE



Alligator Bay



Si vous êtes arrivés jusqu'ici, c'est que les reptiles vous intéressent ! Dans ce cas, je vous laisse découvrir Alligator Bay. C'est un parc uniquement réservé aux reptiles (autorisé aux visiteurs humains) créé par un amoureux des reptiles depuis toujours, qui a décidé de partager sa passion avec le monde. Le parc compte aujourd'hui plus de 800 animaux pour plus de 100 espèces, ce qui constitue la plus grande collection de reptiles d'Europe.

Historique

Le 1er juillet 1990, Jean-Pierre Macé se lance, accompagné de toute sa famille, dans la rénovation d'une petite maison dans un village au pied du mont Saint-Michel. Ils ont pour objectif modeste de créer un espace permettant au grand public de voir quelques espèces de lézards, serpents, tortues et crocodiles.

Son concept connaît un grand succès peu après son ouverture, ce qui permet d'obtenir des fonds afin d'agrandir le parc. Ils réalisent alors une ouverture sous le nom officiel de Reptilarium le 14 juillet 1994, devenant ainsi une exposition permanente.

Aujourd'hui, le parc a subi de nombreuses rénovations et a permis l'introduction d'une grande quantité de nouvelles espèces, et compte une moyenne de 115 000 visites par an.



Activités

Tout au long de l'année, vous pouvez assister au nourrissage des tortues, des crocodiles, des serpents, lézards et iguanes, profitant goulûment de leur repas.

En été, vous pouvez même assister aux repas des alligators !



Des espaces sont dédiés à la diffusion de documentaires à propos des reptiles, pour encore plus de connaissances. Des zones de détente avec restauration sont également disponibles autour des enclos des animaux afin de profiter du parc encore plus longtemps. Et tout ça au prix de 15 euros (10 euros pour un ticket enfant) !



Tortue géante des Seychelles

Où ?

62 rue du Mont Saint Michel, 50170 Beauvoir

- à 1h de Rennes
- à 1h15 de Caen
- à 45min de St Malo

Que voir ?

La serre aux alligators

Vous pourrez y voir des caïmans, des crocodiles et des alligators dans un décor de cascades, cabanes, pont suspendu..

Alligator du Mississippi albinos



Le labyrinthe des dragons

Plus de 200 serpents et lézards y sont présents. Pour les voir, il est nécessaire d'arpenter des tunnels et pyramides d'observation.



Iguane des Fidji

La ferme des tortues

Dans un cadre arboré, différentes espèces de tortues sont présentes comme la tortue géante des Seychelles, la tortue léopard... il est même possible de caresser les tortues géantes d'Afrique !



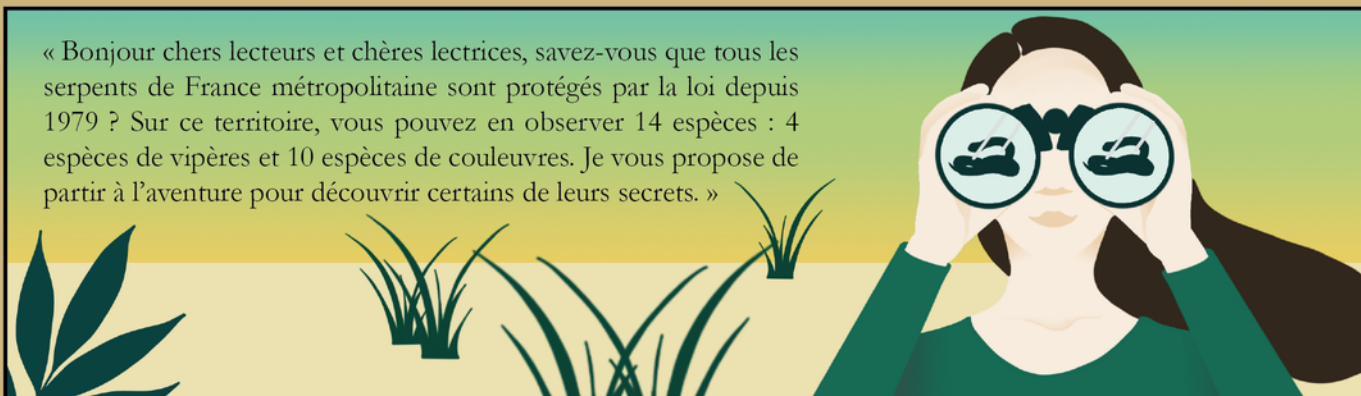
Tortue Léopard

Marie SCLIFFET

Les secrets des serpents

Emeline JUSTIN

« Bonjour chers lecteurs et chères lectrices, savez-vous que tous les serpents de France métropolitaine sont protégés par la loi depuis 1979 ? Sur ce territoire, vous pouvez en observer 14 espèces : 4 espèces de vipères et 10 espèces de couleuvres. Je vous propose de partir à l'aventure pour découvrir certains de leurs secrets. »



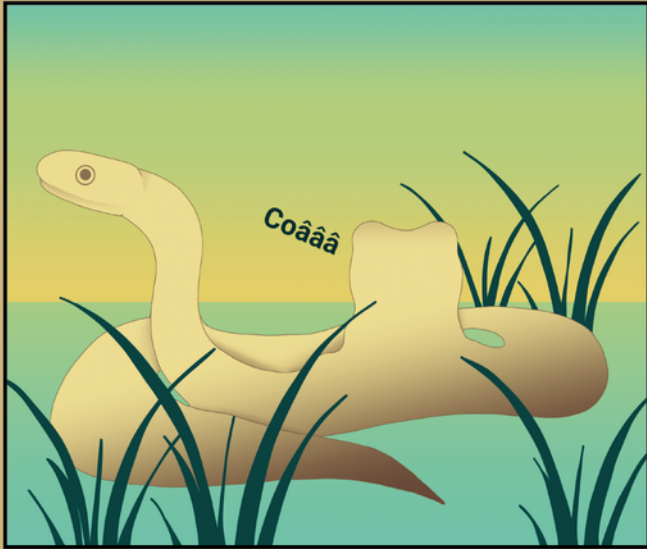
Certaines espèces sont arboricoles comme la couleuvre d'Esculape.



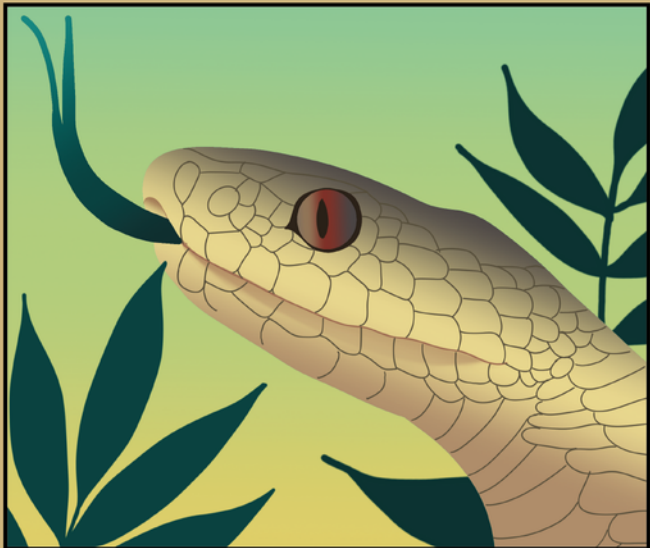
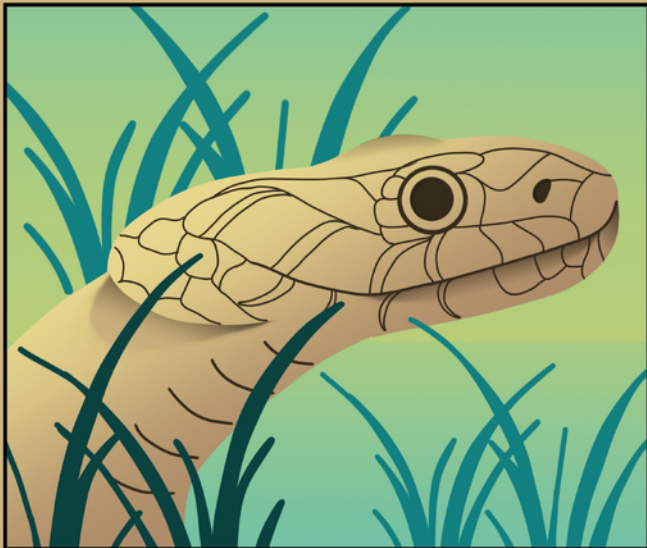
D'autres sont semi-aquatiques : c'est le cas de la couleuvre à collier. La couleuvre vipérine, la plus aquatique de tous nos serpents, peut rester sous l'eau vingt-cinq minutes.



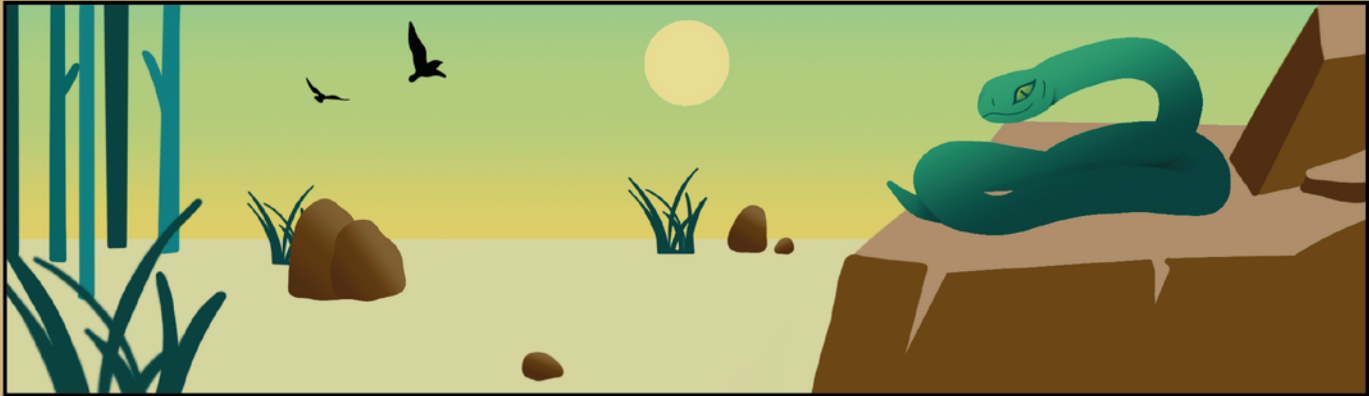
Tous les serpents possèdent une langue bifide qui leur permet de trouver leur nourriture et d'appréhender leur environnement. Les deux brins de la langue servent de récepteurs qui captent les informations chimiques en suspension dans l'air. Chaque brin collecte physiquement des particules odorantes en concentrations différentes. Ces doses et cette diversité moléculaires permettent au serpent de localiser la direction et le type de proie qu'il a détectée.



Les molécules odorantes sont emprisonnées dans le mucus de la langue et ramenées dans la bouche de l'animal. Elles sont alors transmises à un organe voméronasal tapissé de cellules sensorielles appelé organe de Jacobson, qui va analyser toutes les informations collectées. Il est situé sous la fosse nasale, et s'ouvre dans la cavité buccale par deux petites ouvertures qui accueillent les deux extrémités de la langue. La chimioréception est particulièrement développée chez les serpents et prédomine sur tous les autres sens.



Les couleuvres sont inoffensives alors que le venin de certaines vipères est toxique. Un critère qui permet de les distinguer est la forme de la pupille : celle des couleuvres est ronde tandis que celle des vipères est verticale.



Les serpents sont poïkilothermes : ce sont des animaux à températures variables. Ils utilisent la température ambiante pour élever ou abaisser leur température interne. On parle d'ectothermie. Toutes leurs fonctions physiologiques dépendent donc de la température extérieure. Ainsi, les serpents se chauffent au soleil pour réguler leur température corporelle ou captent la chaleur sous abri par conduction.

À vous de jouer !

VERTICAL

1 Vaste ordre de vertébrés qui comprend tous les lézards (au sens large), serpents et amphibiens. Cet ordre regroupe des espèces qui changent régulièrement de peau (mue), ce qui exclut les Crocodiliens et les Tortues.

2 Malgré la ressemblance, ce n'est pas un lézard. Ce reptile est endémique de Nouvelle-Zélande. Il possède un troisième œil qui est un organe photosensible situé sur le haut du crâne.

4 La capacité qu'ont certains reptiles de perdre une partie de leur corps volontairement.

5 Cri faible et plaintif de certains animaux et notamment du crocodile.

6 Je suis un reptile avec un œil pour voir le sol et l'autre pour regarder vers le haut, une langue qui sort comme un ressort pour attraper les insectes à distance et la capacité de changer de couleur.

8 Caractérise un serpent dont les crochets à venin, mobiles, sont placés à l'avant de la mâchoire et se replient quand la bouche est fermée comme les vipères.

10 Je suis une caractéristique des tortues. Je suis dans la plupart des cas formée d'os, de cartilage et d'écailles.

12 Je suis un serpent venimeux africain, je peux être noir ou vert. On me considère souvent comme le serpent le plus venimeux du monde.



HORIZONTAL

3 Crocodilien au museau mince et allongé pour un régime alimentaire piscivore .

7 Je fais partie d'une grande part du régime alimentaire de la tortue luth.

9 Léthargie hivernale adoptée par certains animaux à sang froid comme les reptiles ou les amphibiens

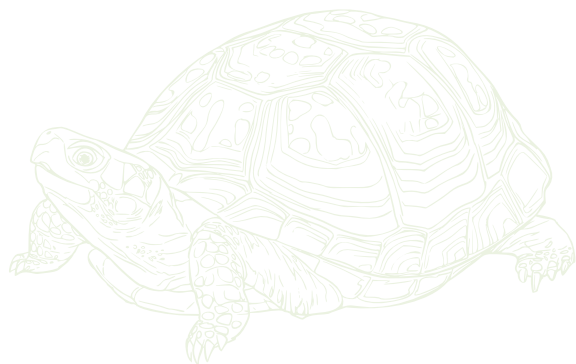
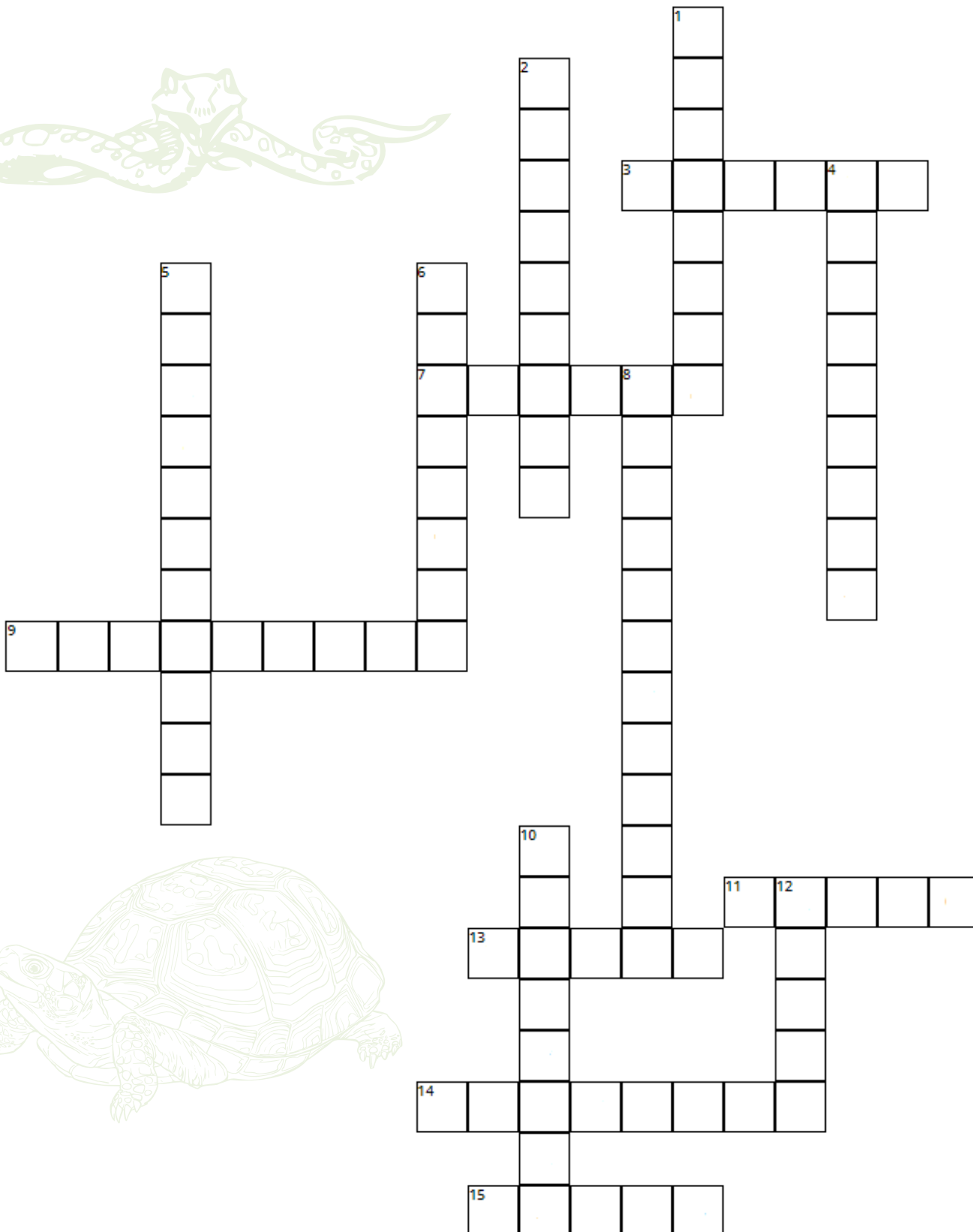
11 Le Cordyle géant ou Lézard à queue épineuse géant, doit son nom scientifique au nom du dragon du *Hobbit* .

13 Je suis un lézard mais on me confond souvent avec un serpent car mon corps est allongé et je n'ai pas de pattes. On peut me voir en France.

14 Je suis le serpent le plus lourd du monde mais pas le plus grand. Je peut rester 10 à 20 min sous l'eau sans respirer. Mon nom est aussi un titre de Nicki Minaj.

15 Je peux être léopard, à crête ou tokay Plusieurs espèces de mon infra-ordre peuvent marcher sur des surfaces lisses comme le verre grâce aux forces de van der Waals.

À vous de jouer !








Remerciements :

A la Faculté des Sciences et Technologies de Lille qui finance l'édition du journal
 A Madame Pernin et Monsieur Marin pour leurs relectures et conseils
 A Teri Denisse et Pauline Guinet pour leur précieuse aide
 A Perrine Sapède, Anaëlle Meunier et Anastasiya Vozova qui gèrent le compte Instagram du journal d'une main de maître

Retrouvez-nous :

-  [bebop_journal](#)
 -  beboplille@gmail.com
 -  [BeBOP FM sur YouTube](#)
- Et sur le site de l'Université de Lille !



N°17 - Février 2023